

# 1. Le verbe pashto : perspective syntaxique

Syntaxiquement, les verbes pashto se répartissent en trois classes :

- a) les verbes « intransitifs »
- b) les verbes « transitifs »
- c) les verbes « anti-impersonnels ».

Cette classification syntaxique repose sur la notion de transitivité, notion qu’il est aisé de cerner en pashto. Il suffit pour cela de croiser :

1) Le nombre de constructions dans lesquelles entre un verbe selon l’opposition présent passé

Le fait le plus frappant, en pashto, lorsqu’on examine les relations actanciennes, est que certains verbes entrent dans des constructions différentes (fracture d’actance) selon qu’ils sont au présent ou au passé : transitifs et anti-impersonnels. Que d’autres en revanche n’entrent que dans une seule construction : intransitifs. Le jeu de ces constructions permet de dégager des classes de verbes transitivement hiérarchisées<sup>1</sup>.

2) La valence du verbe

Sachant qu’il importe de bien distinguer « valence » et « actance » : un verbe peut être monovalent mais biactanciel [un participant (rôle sémantique)/deux arguments, cf. anti-impersonnels en pashto] ou encore de valence zéro mais uniactanciel (aucun participant/un argument, cf. impersonnels en français « il pleut »)<sup>2</sup>. Tout ceci reposant sur le fait que si un « actant »<sup>3</sup> peut être traité comme un agent ou un patient il lui arrive d’être vide (simple trace morphosyntaxique) et de ne pas être traité comme un participant : pas de rôle sémantique.

	1	2	Valence	→
1	<b>intransitif</b>			
2	<b>anti-impersonnel</b>	<b>transitif</b>		
NB de constructions	↓			

<sup>1</sup> Le pashto est peu concerné par les phrases nominales. Dans une perspective typologique large, celle des systèmes prédicatifs, le pashto se positionne dans le pôle le plus représenté (Launey 1994 : 59) : « [...] celui où la prédictivité est toujours associée à des propriétés verbales (V ou GV) et l’argumentalité toujours à des propriétés nominales (N ou GN) ». En somme, les langues où il y a congruence entre fonctions et classes lexicales. Langues où l’opposition verbo-nominale est évidente.

<sup>2</sup> L’exemple de structure « impersonnelle » donné par Lazard (1994 :142) est en fait celui du latin *me pudet*, « il me fait honte », expression dans laquelle : « l’actant représentant le seul participant impliqué dans le procès est traité comme un objet et le verbe porte un indice actanciel d’agent « vide », c’est-à-dire inexplicable [...]. Le tour du type *me pudet* étant traditionnellement appelé « impersonnel », son symétrique peut être appelé « anti-impersonnel » ».

<sup>3</sup> Le terme est emprunté à Lucien Tesnière (1988 : 102-115). Il s’oppose au terme **circonstant**.

### 1.1 De la configuration actancielle du pashto

En matière d'actance, pour mieux rendre compte de la complexité des faits – existence ou non d'une fracture d'actance – on parlera de sa **configuration actancielle (CA)**.

Pour établir celle-ci, la démarche est la suivante :

1. On établit le schéma des diverses structures actanciennes attestées dans la langue. Pour ce faire on utilise une notation symbolique et du verbe et des actants<sup>4</sup>. Par commodité : **V** pour le verbe. Les notations suivantes pour les actants :

type d'énoncé	actant	notation <sup>5</sup>
<i>uniactanciel</i>	unique	<b>Z</b>
<i>biactanciel</i>	correspondant à l'Agent	<b>X</b>
	correspondant au Patient	<b>Y</b>

<sup>4</sup> Pour cette codification X, Y, Z des actants, voir Lazard (1994).

<sup>5</sup> Les versions concurrentes ne manquent pas. On peut cependant les répartir en deux groupes :

α) Le modèle anglo-saxon.

β) Le modèle rivalc [Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats] (celui utilisé ici X Y Z).

Comme base du modèle anglo-saxon Dixon (1994 : 6) est exemplaire :

« *It is a premiss of this book that all languages work in terms of three primitive relations :*

*S – intransitive subject*

*A – transitive subject*

*O – transitive object* »

Et Dixon de préciser en note :

« *A survey of the literature shows that the letters S, A and O (which were first used in Dixon 1968, then Dixon 1972) are the most common symbols used for three primitives. However, some scholars use P (for patient) in place of O (e.g. Comrie 1978) while Lazard and his colleagues employ X, Y and Z for A, O and S respectively (e.g. Lazard 1986, 1994)* » [Voilà pour RIVALC]

Nous avons

S	A	O	avec Sa [S=A] et So [S=O] (Dixon)
Z	X	Y	(Lazard/RIVALC)

Nous devrions y ajouter les codifications fondées sur l'« alignement » : Creissels (2006, 1 : 300), par exemple. Bien qu'écrit en français, le modèle de cette syntaxe est typiquement anglo-saxon. La terminologie y est, tout du long, un calque français transparent de la terminologie anglaise.

U	A	P	avec Ua et Up comme Sa et So
---	---	---	------------------------------

En somme on peut assez facilement les traduire les uns par les autres, avec toutes les infidélités connues des traducteurs. Il faut cependant prendre garde que :

Dixon et Lazard sont orientés transitif → intransitif (A/O → S ou X/Y → Z) : on compare le comportement des actants (arguments) de la construction transitive/biactancielle (prototypique déclarée chez Lazard) avec l'argument unique de l'énoncé uniactanciel (prototypique déclaré chez Lazard), alors que dans la perspective de l'alignement l'orientation est intransitif → transitif. On cherche à déterminer sur lequel des deux termes A et P s'« aligne » le terme unique U (U comme Unique, chez Creissel).

En conséquence de quoi :

- on ne parlera plus de « *split ergativity* » ou de « fracture d'actance » mais de « variations systématiques d'alignement ».
- on ne parlera plus de « classes verbales » mais de « variations lexicales d'alignement ».

Changement d'orientation qui n'est pas sans conséquences sur l'interprétation des données.

2. On compare le « comportement » (= le traitement morphosyntaxique) des actants (arguments) de l'énoncé biactanciel avec celui de l'actant unique de l'énoncé uniactanciel.

Dès lors, cinq types de relations d'actance, c'est-à-dire les relations entre le verbe et ses arguments – « sujet » du verbe intransitif (Z), « sujet » du verbe transitif (X), objet direct (Y) – sont logiquement possibles : accusative ( $X = Z$ ), ergative ( $Y = Z$ ), disjointe ( $X \neq Y \neq Z$ ), neutre ( $X = Y = Z$ ), mixte (si selon le critère de comparaison on observe une contradiction :  $X = Z$  pour un critère mais  $Y = Z$  pour un autre)<sup>6</sup>.

[= pour « se comporte comme »,  $\neq$  pour « ne se comporte pas comme ».]

Cette comparaison établit que la configuration actancielle du pashto n'est pas homogène. Deux fractures d'actance y sont attestées :

1) Une fracture d'actance relevant du marquage différentiel de l'objet (MDO) qui oppose le traitement des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personnes au « reste ». En pashto, on dit : « je te vois », « tu me vois », mais « **je il/elle vois** » et non pas « je le/la vois ».

2) Une fracture d'actance liée au temps aspect mode (TAM), plus exactement au temps comme il est habituel dans les langues iraniennes ayant une CA non homogène (kurmandji, ormuri, tâleshi, moundji, etc.).

## 1.2 Verbes intransitifs

Au présent comme au passé (en fait, quel que soit le temps) un verbe intransitif (c'est en quelque sorte sa définition) entre dans une relation actancielle de type :

(Z<sub>D</sub>) V<sub>Z</sub>

Dit autrement, le verbe s'accorde avec le sujet. Lequel

1) d'une part, est au cas direct

2) d'autre part, est omissible (ce que les parenthèses symbolisent).

Si on accorde que le dit « sujet » est simplement un terme d'air de famille – « À un terme d'air de famille se rattache une famille d'emplois de ce mot qui, au lieu d'avoir en commun un ensemble déterminé de traits communs, sont reliés par des ressemblances partielles qui se chevauchent » (Chauviré 2000 : 49, note 2) – et non un terme métalinguistique, on peut utiliser le terme de sujet et c'est sans grands états d'âmes ce que nous ferons<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> De fait, si l'on procède systématiquement critères par critères, l'étiquette « mixte » en vient à couvrir beaucoup plus de configurations (attestées), souvent aux dépens de l'étiquette « ergative ». Tout dépend du nombre de critères retenus pour la comparaison. Il n'est que de penser à la combinaison de cinq critères et non de deux pour visualiser la diversité possible des structures. Dans la mesure où il n'affecte en rien la description du verbe pashto, ce point ne sera pas développé ici.

<sup>7</sup> Ce qui a été systématiquement fait dans Septfonds et Kabir 2013. En effet, force est de constater que si on utilise X, Y, Z, (ou quelque autre codification, par exemple S, A, P ou S, A, O) les étudiants — au début — traduisent X et Z par sujet et restaurent un COD en place de Y. Qu'en revanche, si on utilise le terme « sujet », ils comprennent parfaitement de quoi il retourne. La notion n'a, en quelque sorte, qu'une vertu pédagogique. Elle n'est pas explicative.

Exemples présent/passé (xatəl : xež- « monter » VSN irrégulier) :

+1	saṛay	γrə ta	xeži
	homme/D	montagne à	+1/monter/3SG
	Z <sub>D</sub>		V <sub>Z</sub>
	<i>L'homme « monte à » (gravit) la montagne</i>		
-1	saṛay	γrə ta	xātə
-2	saṛay	γrə ta	wé-xātə
	homme/D	montagne à	-1/2/monter/3SG
	Z <sub>D</sub>		V <sub>Z</sub>
	<i>L'homme « montait/est monté » à la montagne</i>		

### 1.3 Verbes transitifs

#### 1.3.1 La construction accusative

Au présent (plus exactement, à tous les « temps » formés sur le thème de présent) un verbe transitif entre dans une relation actancielle de type « accusatif » :

$$(X_D) \quad Y_{OBL/D} \quad V_X$$

Dit autrement, le verbe s'accorde avec le sujet. Lequel

- 1) est au cas direct
- 2) est omissible (ce que les parenthèses symbolisent).

L'objet (Y), pour sa part, est :

- 1) obligatoirement exprimé
- 2) au cas oblique (OBL) pour la première et deuxième personne, au cas direct (D) à partir de la troisième personne (pronom de 3<sup>ème</sup> personne, démonstratifs, noms propres, noms communs), selon le MDO.

#### 1.3.2 La construction ergative

Au passé (plus exactement, à tous les « temps » formés sur le thème de passé) un verbe transitif entre dans une relation actancielle de type « ergatif » :

$$X_{OBL} \quad (Y_D) \quad V_Y$$

Dit autrement :

- 1) Le sujet d'un verbe transitif au passé se met au cas oblique et est obligatoirement exprimé
- 2) Le verbe transitif au passé ne s'« accorde » pas avec le sujet mais avec l'objet – lorsque celui-ci est explicite
- 3) L'objet d'un verbe transitif au passé se met au cas direct et, à l'inverse du sujet, peut être omis sous certaines conditions (ce que les parenthèses symbolisent).

C'est la conjonction de ces trois règles qui constitue ce que l'on appelle la construction « ergative » – version pashto. Version prototypique s'il en est.

Exemples présent/passé (taṛəl : taṛ- « attacher » VSN régulier) :

+1	saṛay	pə wəne pore	as	taṛi
	homme/D	à l'arbre	cheval/D	+1/attacher/3SG
	X <sub>D</sub>		Y <sub>D</sub>	V <sub>X</sub>
	<i>L'homme attache le cheval à l'arbre</i>			
-1	saṛi	pə wəne pore	as	tāṛé
-2	saṛi	pə wəne pore	as	wé-tāṛə
	homme/OBL	à l'arbre	cheval/D	-1/2/attacher/3MSG
	X <sub>OBL</sub>		Y <sub>D</sub>	V <sub>Y</sub>
	<i>L'homme attachait/a attaché le cheval à l'arbre</i>			

#### 1.4 Verbes anti-impersonnels

Dans certaines langues qui ont **une configuration actancielle (CA) non homogène** (qu'elles soient irano-aryennes, indo-aryennes, caucasiennes, etc.) on constate qu'il existe une catégorie de verbes qui, au passé, ont un agent obligatoirement exprimé et un objet inexplicitable. Classe de verbes que Lazard choisira de dénommer « anti-impersonnels » :

J'ai proposé d'appeler de ce nom [anti-impersonnels] les verbes, qui, dans certaines langues ergatives, sont pourvus d'un agent quelconque et d'un objet à la 3e personne inexplicitable. Ces verbes sont symétriques des précédents [impersonnels] : dans les impersonnels la place de l'agent est marquée, mais vide, dans les anti-impersonnels c'est celle de l'objet. (Lazard 1986 : 62)

C'est le cas en pashto : au passé de certains verbes, l'agent – obligatoire – est au cas oblique et l'objet – inexplicitable – est représenté par un index de troisième personne du pluriel.

X<sub>OBL</sub> V<sub>3MPL</sub> (voir également *infra* 8.3.)

Si l'on s'accorde à gloser « actant vide » par actant morpho-syntaxiquement exprimé, en l'absence de toute référence explicite à un participant (quel que soit le rôle sémantique de celui-ci), il n'y a aucun obstacle à entendre « Z » comme un « X ». Ce qui n'est pas tout à fait trivial puisque cela revient à considérer cet énoncé comme biactanciel *mais* monovalent (cf. *supra* 1 et note 6, ce chapitre).

Exemples présent/passé (žaṛəl : žāṛ « pleurer ») :

+1	saṛay	žāṛi
	homme/D	+1/pleurer/3SG
	X <sub>D</sub>	V <sub>X</sub>
	<i>L'homme pleure</i>	

-1	saṛi	žarəl.ø <sup>8</sup>	« <i>L'homme pleurait</i> »
-2	saṛi	wə-žarəl.ø	« <i>L'homme pleura</i> »
	homme/OBL	-1/2/pleurer/3MPL	
	X <sub>OBL</sub>	V <sub>3MPL</sub>	
	<i>L'homme pleurait/pleura</i>		

La singularité de cette classe au niveau morphosyntaxique, *i.e.* ce qui constitue son originalité par rapport aux classes majeures de verbes (transitifs *vs* intransitifs), est d'entrer dans une construction spécifique que — l'une donnant son nom à l'autre — on nommera « anti-impersonnelle ». Il est cependant nécessaire, passé ce choix terminologique, de distinguer verbes anti-impersonnels (classe de verbe<sup>9</sup>) et construction anti-impersonnelle, car :

1) L'extension de la construction anti-impersonnelle en pashto déborde celle des verbes de la classe de même nom.

2) Cette construction anti-impersonnelle n'est qu'une variante de la fracture d'actance (commandée par le TAM) qui oppose construction ergative à construction accusative.

3) Cette construction se retrouve dès que l'objet est « écarté ».

Le troisième de ces points demande quelques éclaircissements. **Cette construction (AI) se retrouve dès que l'objet est « écarté » :**

a) Soit parce qu'il est **inexplicitable : les verbes anti-impersonnels (classe sémantique de verbes)**. Exemple : « **pleurer** » (cf. *supra*).

Cette classe, bien représentée en standard, est fragile dans les dialectes<sup>10</sup>. Ils peuvent (comme c'est le cas en dzadrāni) parfaitement éliminer la plupart de ceux-ci, en les mettant en conformité avec la répartition régulière des verbes pashto en doublets dont l'un est intransitif l'autre transitif (cf. Frontière 2).

b) Soit parce qu'il est **introduit par un relateur**. Exemple : « **regarder** » (verbe transitif) *vs* « **regarder à** » (construction anti-impersonnelle) :

-2	saṛi	xat	wá-kātə
	homme/OBL	lettre/DIR	-2/regarda/3MSG (= lettre)
	X <sub>OBL</sub>	Y <sub>D</sub>	V <sub>Y</sub>
	<i>L'homme lut la lettre</i>		

<sup>8</sup> Nous choisissons de voir une marque zéro ø comme marque de masculin pluriel (en pashto STD). Creux dans un paradigme : celui des désinences personnelles. S'il en était besoin, deux raisons à cela : 1) Eviter l'erreur de voir dans /əl/ une marque de masculin pluriel, 2) Le fait que dans divers parlers, ce ø n'est plus ø – cf. *infra* 3.3.1.

<sup>9</sup> Classe qui est loin d'être prise en compte : Aslanov, par exemple, code ces verbes comme « transitifs ».

<sup>10</sup> Cf. Seppfonds 1997 : 287 : « Si l'on reprend l'énumération des champs sémantiques couverts par les verbes AI dans les langues iraniennes (Lazard 1995 : 288) : (I) des cris d'animaux, (II) des manifestations physiologiques semi-volontaires, (III) des mouvements, (IV) des visées, (V) prendre un bain (en pashto et en hindi) auquel j'ajoute (VI) paître, on ne peut qu'être frappé par la pauvreté de cette classe en dzadrāni. Outre l'hypothétique "paître" (hypothétique pour le dialecte), on ne relève que deux verbes : "pleurer" et "rire". Le moins surprenant n'étant pas que le champ V, qui repose pour moitié sur le pashto, n'est pas représenté ».

saṛi	xat ta	wá-katəl
homme/OBL	lettre à	-2/regardèrent/3MPL (= ?)
X <sub>OBL</sub>		V <sub>3MPL</sub>
<i>L'homme regarda [à] la lettre</i>		

[La construction est en quelque sorte « moins transitive »]

-2	ḍer=me	war ta	wá-katəl
	beaucoup=x.1SG	vers lui	-2/regarder/3MPL (= ?)
	□=x (clitique personnel)		V <sub>3MPL</sub>
	<i>J'ai beaucoup regardé vers lui = Je l'ai beaucoup attendu</i>		

Rappel (conventions graphiques) : □ Symbolise n'importe quel élément accentué, servant de support aux clitiques<sup>11</sup>.

c) Soit parce que l'objet est **une complétive** (cf. « dire que », « vouloir que », « écrire que »)<sup>12</sup> :

-2	saṛi	xat	wá-likə
	homme/OBL	lettre/D	-2/écrire/3MSG (= lettre)
	X <sub>OBL</sub>	Y <sub>D</sub>	V <sub>Y</sub>
	<i>L'homme écrivit la lettre</i>		

<sup>11</sup> Le pashto connaît un certain nombre de clitiques – toujours en deuxième position (loi de Wackernagel) : clitiques d'aspect-temps (TAM) et clitiques personnels, nécessairement ordonnés entre eux. Pour le détail de la question, cf. *infra* A1.2.

En ce qui concerne la personne en pashto, outre les pronoms personnels (**actants nominaux**), il importe de distinguer le paradigme des désinences personnelles (**index personnels**) de celui des clitiques personnels (**indices actanciels**).

Il est habituel d'indiquer systématiquement l'appartenance d'un « x » ou d'un « y » à l'un de ces paradigmes, en les codant 1 ou 2. Par exemple 1 pour désinences, 2 pour clitiques. De fait, le codage est déjà fait par l'utilisation ou non du signe = qui introduit tout clitique : le paradigme 2. Son absence : le paradigme 1.

L'exemple ci-dessus est généralement codé :

□= x2 (clitique personnel)      V<sub>3MPL</sub>

[Codage redondant (mais qui peut s'avérer utile pour d'autres langues – particulièrement celles qui connaissent plus de deux paradigmes de marques personnelles ou qui n'ont pas d'opposition clitiques/désinences).]

<sup>12</sup> Cela fait lien avec une analyse de Lorimer (1902 : 38), qui fait preuve d'une intuition remarquable :

*A principle of general application is that verbs used in an impersonal sense must invariably be treated as of the 3rd person plural, and not as of the 3rd person singular, as in English : this rule derives special importance from the fact that verbs of transitive form used with an intransitive meaning and transitive verbs used without an object are considered to be impersonal in those times which require the logical subject to be in the oblique case. Examples of impersonal verbs are : —*  
*boīda dī che ... it is right and proper that ... lit. they are right and proper that...*  
*wu mī zhaṛel, by me it was wept, lit. by me they were wept, i.e., I wept*  
*mīzh worwédelī dī che... by us it has been heard that, ... lit. by us they have been heard that, ... i.e, we have heard that.*

Même si Lorimer analyse « J'ai pleuré » [Anti-impersonnel/classe sémantique] comme du passif, il voit bien le problème puisque ce que nous appelons construction ergative est régulièrement décrit, à cette époque, comme passif. L'intéressant est qu'il le met en parallèle d'une part avec « il faut » [impersonnel] et d'autre part avec « j'ai entendu que... » [introduisant une complétive].

-2	saři	wâ-likəl	če ...
	homme/OBL	-2/écrire/3MPL (= ?)	que ...
	X <sub>OBL</sub>	V <sub>3MPL</sub>	
	<i>L'homme écrivit que ...</i>		

L'actant unique est un X, comme on peut s'en rendre compte : au passé, au lieu d'avoir X<sub>OBL</sub> (Y<sub>D</sub>) V<sub>Y</sub> on a X<sub>OBL</sub> V<sub>3MPL</sub>, soit une simple variante de la structure ergative avec objet explicite<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> L'existence de ces diverses variantes de la fracture d'actance majeure, celle qui est commandée par le TAM (présent/passé), conduit également à analyser l'absence de désinence non pas comme une pure absence de marque personnelle mais comme un index /ø/ de 3<sup>ème</sup> personne du pluriel – cf. note 11 de ce chapitre.

## 2. Le verbe pashto : perspective morphologique

**Morphologiquement** les verbes pashto se répartissent en trois groupes :

1) Les **verbes simples (VS)** qui, hormis une catégorie très particulière – celle des verbes fondés sur des onomatopées –, est une classe fermée dont on peut dresser l'inventaire.

Ils se répartissent, pour l'essentiel, en deux types clairement distincts – ce qui n'exclut pas les zones frontalières [désormais F = frontière] :

a. Le thème ne se laisse pas analyser : on a affaire à un Verbe Simple Nu (désormais **VSN**).

**Thème = Radical (verbal)**<sup>1</sup>

Exemples :

présent (construction accusative, cf. 1.3.1.) : **leğəl** : **leğ-** « envoyer » : **leğ-í** « il envoie »,

passé (construction ergative – accord avec l'objet, cf. 1.3.2.) : de **leğ-ś** « elle l'envoyait » Vy / y = I', de **wś-leğ-əl** « elle les envoya » Vy / y = les, etc.

b. Le thème est analysable : on a affaire à un Verbe Simple Suffixé (désormais **VSS**). Les **VSS** ayant pour particularité de se présenter par paires, « double face » : intransitif *vs* transitif.

**Thème = Radical (verbal) + Suffixe**

Exemples :

Intransitif : **daredəl** : **dareğ-** « s'arrêter ». Radical /dar/ + suffixe 'ed'/'eğ' : **dareğ-í** « il s'arrête », **dar-ed-ś** « il s'arrêtait », **wś-dar-ed-ə** « il s'arrêta », etc.

Transitif : **darawəl** : **daraw-** « arrêter ». Radical /dar/ + suffixe 'aw' : **dar-aw-í** « il arrête », de **dar-āw-ś** « elle l'arrêtait » Vy / y = I', de **wś-dar-āw-ə** « elle les arrêta », etc.<sup>2</sup>.

c. Deux verbes cependant ne rentrent pas dans ces « tiroirs » : les verbes verbalisateurs (VV) :

Outre leurs emplois comme verbes simples ils servent à former – verbalisateurs – l'ensemble (ouvert) des verbes composés dénominatifs (VCD, cf. *infra* 5. 2.) : ex. à partir de l'adjectif « vieux » on formera un « vieillir » transitif (avec /'kawəl/ et un « vieillir » intransitif (avec /'kedəl/.

En tant que « verbes... » (VSN) : /'kedəl/ « devenir » et /'kawəl/ « faire ».

En tant que « ...verbalisateurs » : /'(k)edəl/ « devenir » et /'(k)awəl/ « faire ». D'où l'étiquette verbes verbalisateurs.

<sup>1</sup> Le thème se réduisant au radical (inanalysable/immotivé), il est alors tentant de parler de « **racine** » plutôt que de « **radical** ». Nous nous en abstenons car ce terme renvoie inévitablement à une perspective diachronique qui n'est pas l'objet prioritaire de cette présentation. Nous nous contenterons d'un simple **R** qui, à la différence de **B** [« Base Nominale »], renvoie exclusivement à un constituant verbal.

<sup>2</sup> Pour l'alternance vocalique /a/ vs /ā/, cf. A1.1.3.1.1.

Cette distinction d'emploi est des plus importantes au niveau dialectal (cf. *infra* 3.3.2 et 5.1.1.).

2) Les **verbes composés (VC)** : un ensemble ouvert et productif – à la différence des **VS**.

a. **VC « dénominatifs »**. Verbes composés d'une base (**B**) nominale et d'un « **verbalisateur** » se présentant sous deux faces : l'une intransitive, l'autre transitive (cf. *infra* 5.)

Exemples (B = Nominant /**xabar**/ « informé/information ») :

Intransitif : **xabr'edəl** : **xabr'eğ-** « apprendre (que) »

Transitif : **xabr'awəl** : **xabr'aw-** « informer »

[A ces deux groupes, qui constituent l'ensemble des verbes pashto, il convient d'ajouter – mais de ne pas confondre – les locutions verbales (**LV**), cf. *infra* 8.]

b. **VC à préverbes**

Exemples :

B = Relateur : **pore'watəl** : **pore'wəj-** « franchir/traverser (une rivière) » [/**pore**/ : re-  
lateur exprimant la mise en contact de deux éléments.]

B = directionnel (/rā/ pour la 1<sup>e</sup> personne, /dar/ pour la 2<sup>e</sup>, /war/ pour la 3<sup>e</sup>) :  
**rā'wṛəl** : **rā'wṛ-** « apporter (vers moi/nous) », **dar'wṛəl** : **dar'wṛ-** « apporter (vers  
toi/vous) », **war'wṛəl** : **war'wṛ-** « apporter (vers lui/elle/ils/elles) ».

3) Les **verbes mixtes (VM)**, six verbes que l'on peut définir comme **mixtes (VM)** : **VS** (réguliers ou irréguliers) aux formes 1, **VC** aux formes 2.

a. **VM avec B**. Seuls trois verbes appartiennent à cette catégorie : **wṛəl** « porter », **bo/iwəl** « conduire, emmener », **tləl** « aller »<sup>3</sup>.

b. **VM avec P** (P pour « préverbe »). Dans cette catégorie on ne trouve également que trois verbes.

Le premier : **iḡodəl** « mettre » oppose formes 2 à formes 1 par l'utilisation systématique du préverbe (relateur) /ke/ aux formes 2 uniquement.

Les deux autres : **m/winjəl** « laver » et **mi/undəl** « trouver », sont en voie de régularisation (cf. *infra* 7.2.).

## 2.1 Verbes simples et verbes composés : conjugaison

La conjugaison du verbe pashto repose sur un schéma commun aux langues iraniennes – ou du moins, grandement partagé. Pour ne s'en tenir qu'aux formes finies du verbe<sup>4</sup>, on trouve un « carré » croisant temps et aspect :

<sup>3</sup> Particulièrement irréguliers sont les verbes (VC à préverbes) **rā/dar/war'tləl** : trois orientations différentes de la même notion « aller ». Cf. *infra* 6.2.8.

<sup>4</sup> Hors celles-ci, il existe un certain nombre de processus d'auxiliation : « formes composées » variables selon les langues, cf. Appendice 1.